L'intendance de Tours à la fin du XVII^e siècle (Touraine, Anjou, Maine)

Claude Petitfrère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/6586>

DOI : 10.4000/abpo.6586

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2020

Pagination : 222-224

ISBN : 978-2-7535-8225-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Claude Petitfrère, « L'intendance de Tours à la fin du XVII^e siècle (Touraine, Anjou, Maine) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-4 | 2020, mis en ligne le 10 décembre 2020, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/6586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.6586>

observe que la commune a connu « la domination durable d'une bourgeoisie foncière et rentière caractéristique du XIX^e siècle ». D'une manière générale, Alain Pauquet décrit comment, au cours du XIX^e siècle, Chédigny est sorti de « l'isolement relatif » dans lequel la commune était plongée depuis des siècles, en particulier à cause des problèmes posés par l'absence de pont sur son territoire. À ce sujet, le dernier chapitre, sans doute l'un des plus réussis du livre, montre de manière extrêmement claire et précise comment le village a effectué, de 1815 à 1914, « son insertion dans la société globale ». Parmi les éléments qui ont contribué à cette « insertion », l'auteur évoque bien évidemment l'instruction publique, les élections, les aménagements publics, les transports et, moins souvent évoqués, la garde nationale ou encore le « fait culturel ». Du reste, au fil du livre, et de manière souvent très fine et concrète, l'auteur fournit de nombreux éléments permettant d'observer sur le temps long les changements survenus à Chédigny dans le domaine du rapport à l'espace, pour les paysans comme pour les « élites », et à propos des évolutions relatives aux interactions et contacts avec le « monde extérieur », le tout s'opérant grâce à une « série de connexions croissantes ».

Voici, parmi d'autres, quelques-unes des observations et conclusions contenues dans le bon livre d'Alain Pauquet, un livre qui devrait être utile aussi bien aux historiens modernistes que contemporanistes, qu'ils s'intéressent à l'histoire rurale, sociale ou encore politique du pays.

Fabrice MAUCLAIR

MAILLARD, Brigitte et MAILLARD, Jacques, *L'intendance de Tours à la fin du XVIII^e siècle (Touraine, Anjou, Maine)*. Édition critique du mémoire « pour l'instruction du duc de Bourgogne », Paris, éditions du CTHS, 2019, 774 p.

Dans les débuts du règne personnel de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert, qui était pour l'heure le membre le plus important du Contrôle royal des finances mis en place en septembre 1661, avait conçu un projet d'histoire générale de la France et demandé à « MM les maîtres des requêtes commissaires départis pour l'exécution des ordres du roi », autrement dit les intendants des provinces, de rechercher les personnes capables de faire ce travail. En 1663, il leur fit parvenir une *Instruction* leur ordonnant de mener une enquête détaillée sur leurs circonscriptions, les « généralités », dans le but essentiel de connaître leurs disponibilités financières en vue d'alimenter le Trésor royal. Une trentaine d'années plus tard, en 1697, une autre enquête plus développée fut adressée aux intendants – dont celui de la généralité de Tours Thomas Hue de Miromesnil –, le *questionnaire pour l'éducation du duc de Bourgogne*, par le duc de Beauvilliers (1648-1714), Paul de Saint-Aignan, le propre gendre de Colbert. Le mémoire qui fut rédigé en réponse a été souvent attribué à Miromesnil lui-même bien qu'il semble n'avoir nullement participé à sa rédaction. Les principaux auteurs ou inspirateurs de ce texte furent plutôt, pour la Touraine Pierre Carreau (un érudit local qui avait longtemps songé à rédiger une histoire de sa province, un projet abandonné à la mort de Colbert) et l'abbé Louis de Courcillon de Dangeau, pour l'Anjou Nicolas Pétrineau sieur des Noulis, président de la prévôté d'Angers), et pour le Maine Julien Leclerc du Flécheray procureur fiscal du comté de Laval dont il avait rédigé une *Description* qui sera publiée ultérieurement, et là encore Dangeau dont la famille était originaire du Maine.

Bien que 34 copies du mémoire « pour l'instruction du duc de Bourgogne » dans son intégralité soient aujourd'hui disponibles, répartis dans 17 dépôts d'archives,

il n'avait jusqu'ici jamais fait l'objet d'une publication intégrale, pour l'ensemble des trois provinces. Brigitte et Jacques Maillard ont eu la bonne idée de s'en charger. Nul ne pouvait être plus compétent pour présenter et analyser ce document que ce couple d'historiens modernistes tous deux bien connus des lecteurs de nos *Annales*, spécialistes, entre autres, pour Brigitte de la Touraine, pour Jacques de l'Anjou. Leur choix s'est porté sur un exemplaire appartenant à une collection constituée pour le duc de Nivernais, petit-neveu de Mazarin, conservé à la Bibliothèque Nationale de France, dont l'écriture leur est apparue la plus soignée.

Le mémoire de 1698 qui constitue le cœur de l'ouvrage que nous présentons s'étend sur 127 pages, soit environ 16 % du livre. Il est précédé d'une *Introduction générale* de longueur quasiment identique, 137 pages, et suivi d'une centaine de pages rassemblant les sources, une abondante bibliographie (267 titres) couvrant toute la période qui s'étend des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles à nos jours, les indispensables index des noms de personnes et de lieux, la table des cartes (cartes des diocèses, des sièges d'élection de la généralité de Tours, et des « principaux lieux cités dans le mémoire »), ainsi que divers documents annexes. Parmi eux, le *Mémoire pour répondre à Monsieur l'Intendant à ses demandes sur la province du Maine envoyé le* [sic] *novembre 1697*, resté anonyme, semble avoir été une sorte d'esquisse préparatoire au texte de 1698, mais qui n'a pas été reprise dans ce dernier, sans doute en raison, comme le suggèrent nos auteurs, de la teneur trop critique de certains de ses éléments, dans les domaines de l'économie rurale et de la fiscalité notamment.

On insistera sur la richesse de l'*Introduction générale* qui couvre à elle seule près du cinquième du livre, ainsi que celle d'un grand nombre des 4 266 notes de l'ouvrage, dont beaucoup ne sont pas de simples références bibliographiques, mais de véritables exposés complémentaires. Le premier des quatre chapitres qui composent cette *Introduction* est consacré à l'auteur prétendu du mémoire, Miromesnil, sa famille, ses activités « professionnelles », qui couvrent un très large domaine, de la gestion des finances aux travaux publics en passant par la surveillance des manufactures, et le maintien de l'ordre en général. Viennent ensuite, sur deux chapitres, la présentation du mémoire en lui-même, sa genèse, les étapes de sa rédaction, les sources des informations qu'il fournit. Le dernier de ces chapitres introductifs, le plus important, est une analyse du contenu de l'ouvrage dont la valeur est jugée à la lumière de l'importante production scientifique parue depuis la fin du ^{xvii}^e siècle, tant pour l'espace géographique considéré que pour l'ensemble du royaume. Y sont abordés successivement l'agriculture, l'élevage, une des « plus grandes richesses » de la province, avec ses spécificités locales, les ânes et mulets de la région de Mirebeau par exemple, les activités manufacturières, toiles d'Anjou et du Maine, soierie tourangelles dont le texte souligne les faiblesses.

Le mémoire sur l'intendance de Tours « pour l'instruction du duc de Bourgogne » dresse un portrait incomplet de l'état de la généralité au crépuscule du Grand Siècle. Qu'il ne s'intéresse guère à la chose militaire n'a rien qui puisse nous étonner : c'est un domaine qui ne figure pas dans le « questionnaire » de Beauvilliers et pour lequel la compétence des intendants est limitée. Il ne traite pas équitablement les trois provinces : la Touraine, siège de la généralité, est très favorisée puisque les pages qui lui sont consacrées sont plus de deux fois supérieures en nombre à celles qui concernent l'Anjou ou le Maine (40 contre respectivement 17 et 16). Pour chaque province, le mémoire commence par une rapide description générale puis passe en revue les différentes élections qui la composent avant d'évoquer les survivances de son ancienne structure féodale par le biais des terres tirées, « duchez, marquisats, vicomtés et baronnies », et il termine par ses institutions religieuses.

Brigitte et Jacques Maillard relèvent le « ton franchement pessimiste » du texte dans le domaine économique et social, reflet de « la misère des temps », dont les

auteurs du mémoire ne cherchent cependant pas à identifier les causes, pas plus qu'ils ne s'intéressent aux origines du déclin de la population de la province, souvent énoncé sans que jamais, ou presque, il ne soit mis en relation avec la grande famine de 1693-1694 pourtant toute récente, ni avec les guerres successives du règne personnel de Louis XIV – celles de *dévolution* et de *Hollande* ne sont pas très éloignées dans le temps, celle dite de *la Ligue d'Augsbourg*, ou de *Neuf Ans*, est en cours et notre ville est un « lieu d'étapes » pour les troupes. D'une façon générale, le texte sacrifie à l'énumération au détriment de l'explication et de l'analyse. La répétition à satiété des formules du genre « Il y a » ceci ou cela dans tel ou tel endroit suffit à le montrer.

Au-delà de ses lacunes, de ses affirmations péremptoires appelées à devenir pour certaines d'inévitables poncifs (par exemple, les Angevins, « ingénieux, d'un esprit doux, propres aux lettres et aux arts, mais peu entreprenants et peu laborieux », cité p. 192), le mémoire de 1698 « pour l'instruction du duc de Bourgogne » a donné naissance grâce à l'édition critique très largement enrichie qu'en ont fait Brigitte et Jacques Maillard, à un ouvrage majeur dont l'intérêt ne se borne pas aux limites de la généralité de Tours mais dont la lecture se recommande à tous les historiens de la France moderne, débutants ou confirmés, désireux de mieux comprendre l'état et le fonctionnement du régime de la monarchie absolue au moment où il atteint son zénith.

Claude PETITFRÈRE

GIRAUDON, Daniel, *La clef des chants. Histoires de gwerzioù*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2020, 420 p.

Collecteur chevronné ayant recueilli un des plus grands fonds de traditions orales de Bretagne dans les dernières décennies et professeur émérite au département de celtique de l'Université de Bretagne occidentale, Daniel Giraudon met à profit sa retraite depuis plusieurs années pour rendre accessible sous forme de publications variées le contenu remarquable de ses enquêtes. Son dernier ouvrage joliment intitulé *La clef des chants* reprend dix-huit études qu'il a conduites pour retrouver l'origine historique de complaintes en langue bretonne (*gwerzioù*) dont il a pour la plupart recueilli lui-même des versions lors de ses recherches de terrain. Pour chacune d'entre elles, il s'attache à confronter les textes chantés et les archives écrites accessibles pour les documenter, en particulier les registres paroissiaux et les archives judiciaires et notariales. Grâce à la précision des noms de lieux et de personnes qui forment une caractéristique marquante de ce répertoire, il parvient à dater le fait divers ayant donné lieu à la composition de chants qui sont ensuite passés dans la tradition orale avant d'être recueillis lors d'enquêtes ethnographiques plusieurs décennies ou plusieurs siècles après les événements.

Plusieurs ensembles se dégagent dans cet ouvrage : les quatre premières études, qui se rapportent à des faits datés entre 1649 et 1707, portent sur des assassinats sur fond de rivalités entre familles notables. Les cinq suivantes retracent des noyades et naufrages situés entre 1709 et 1842. Puis viennent quatre complaintes se rapportant à la mort d'ecclésiastiques entre 1730 et 1754. Les dernières études, plus disparates, évoquent une chanson comique mettant en scène les mœurs légères d'un prêtre au milieu du XVIII^e siècle, une complainte inspirée d'une feuille volante du XVII^e siècle – rare exemple de texte écrit conservé antérieurement aux *gwerzioù* recueillies de tradition orale –, et des études de cas sur des faits non pré-